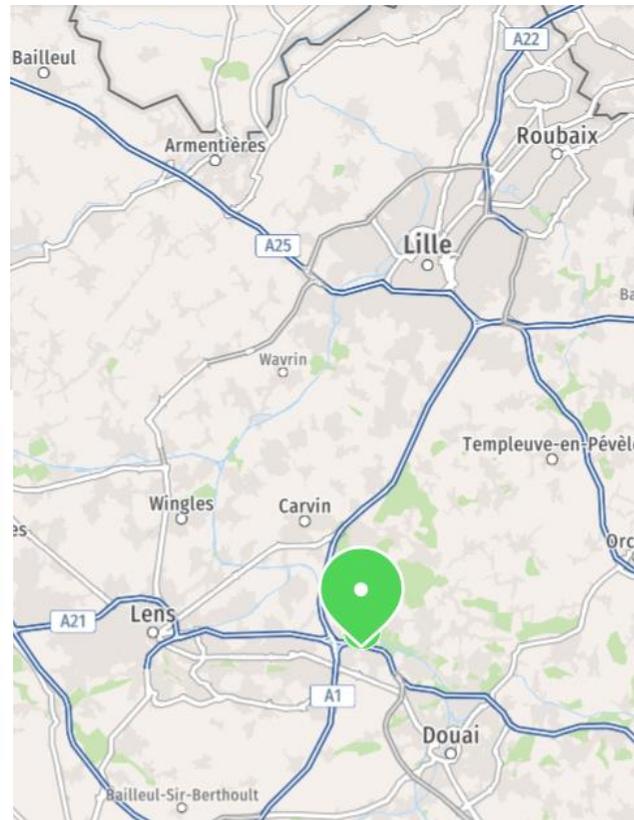


BOUTIQUE
DES SCIENCES
Université de Lille

Projet de recherche participative

Au sein de l'Association ACED
METALLIA

François Bruggeman, étudiant
en sociologie



Implanté sur l'ancien site de Metaleurop à Noyelles-Godault, l'association Aced Metallia a pour vocation la diffusion de la culture scientifique, technique et industrielle (CSTI). Le projet est né en 2005, à l'instigation d'anciens salariés de l'usine Metaleurop de Noyelles-Godault.

Pourvue depuis 2019 de l'agrément de l'Education nationale, l'association œuvre hors-les-murs à la rencontre des écoliers et collégiens de la région, au fil d'ateliers et expositions qui marient les connaissances scientifiques, un esprit ludique et une volonté de privilégier l'expérimentation directe.

Elle ne possédait pas jusque-là de lieu d'accueil du public. En 2022, une opportunité s'est ouverte en lien avec la commune de Courcelles-Lès-Lens pour investir un lieu permettant d'accueillir du public. C'est dans ce contexte que l'association a fait appel à la Boutique des sciences.

Dans la perspective de l'ouverture d'un lieu géré par l'association : quelle programmation culturelle proposer aux publics ? Etant donné le contexte socio-économique auquel font face les publics du secteur, comment favoriser la fréquentation du lieu ? Comment est perçue la culture scientifique et quelles sont les envies des habitants vis-à-vis d'un lieu culturel ?

La question de recherche posée par l'association :

Les pratiques culturelles des jeunes du bassin minier : quelles attentes vis-à-vis d'un lieu de culture scientifique ?



Les partenaires du projet de recherche participative



Anne Bory,
Enseignante chercheure en sociologie
au sein du Centre lillois d'études et de
recherches sociologiques et
économiques



François Bruggeman
Etudiant à l'Université de Lille
en master2 de sociologie

Au démarrage la discussion collective a abouti sur l'idée d'un territoire particulier, et de publics singuliers. L'objet de recherche qui tournait autour de la question de l'attrait du public était clair. Je n'ai pas été effrayé plus que cela en me positionnant sur ce projet de recherche action participative.



Amr Abbas
Salarié de l'association
Aced Metallia



**Florence Ienna et
Martine Legris,**
Accompagnatrices de
la Boutique des
sciences



Ma problématique de recherche

Comment faire coïncider les attentes et les besoins des habitants avec l'offre associative.

Comment as-tu démarré cette recherche participative ?

J'ai identifié les apports de la **recherche-action participative (RAP)** lors des deux jours de travaux collectifs les 27 et 28 février **proposée par la Boutique des Sciences**. Amr, mon tuteur de stage et moi-même avons tous deux participé à ces journées et la démarche RAP a fait sens pour moi lorsque que nous avons discuté des diverses voies d'intervention auprès des publics.

A mi-parcours de ma recherche (juin 2023), le rapport en vis-à-vis avec mon tuteur est moins régulier puisque je suis sur le terrain. Néanmoins, en cas de besoin, les autres bénévoles m'accompagnent. Je fais des retours tous les 15 jours. Nous avons trouvé notre vitesse de croisière rapidement.

Comment as-tu abordé ta recherche et ton terrain de recherche ?



- **Une phase d'observation** : Début mars, fin avril

J'ai accompagné Amr, mon tuteur de stage, sur ses ateliers en itinérance. Une façon plus palpable que les documents (rapports d'activité, les photos des activités in situ, ... etc.) de connaître et savoir ce qui est concrètement proposé : voir, entendre, observer comment les élèves réagissent aux ateliers, qui ils sont. J'ai alors pu effectuer mes premiers relevés d'observation. Après concertation avec lui, fonction des projections de l'association sur le futur centre de culture scientifique et technique à investir, je me suis arrêté et concentré sur 3 publics à entretenir :

- Les seniors,
- La famille,
- Les adolescent.es.

- **Prévision d'une phase d'entretiens** : Mai puis juin-juillet

J'ai élaboré une grille (« connaissez-vous l'association, que faites-vous sur votre temps libre, vos pratiques et votre rapport à la science...) qui a été soumise :

- Lors de ma campagne d'enquête centrée sur les habitant.es ainsi qu'un responsable de et 3 bibliothécaires animatrices à Liévin
- Lors de ma seconde campagne d'enquête centrée sur les membres de l'association

Les étapes de la recherche participative



Travaux menés
par François
Bruggemann



Temps de
concertation
animés par la
Boutique des
sciences



Y'a-t-il eu des réajustements en cours de route ?



- La question du **consentement des personnes interrogées**, dans les divers espaces du territoire, m'a valu de devoir changer l'angle d'attaque de mes publics : Plus de questionnaire ou d'enregistrement possible pour obtenir des retours. Nous avons opté pour une démarche anthropologique, avec des conversations moins formalisées sur le terrain.
- En séance d'accompagnement projet, la Boutique des sciences m'a donnée des pistes pour **me présenter aux personnes à aborder**. J'ai rapidement changé mon carnet de notes floqué « Université de Lille » pour un carnet beaucoup plus discret. Ma présence avait le mérite, d'intriguer mais toutefois de susciter un intérêt (interrogation, questionnement, ...) que j'ai pu exploiter.
- Dans cette nouvelle configuration, assez nouvelle pour moi, nous avons travaillé sur **les questions pouvant faire l'objet de conversations sur le terrain**. Nous avons également listé des endroits où aller (lieux que les gens fréquentent sur leur temps libre, ...etc.).
- Cette approche singulière, sans entretien qualitatif dirigé, sans les informations sociologiques habituelles sur les personnes et leur parcours, doit donner lieu à une manière différente d'analyser les résultats. Les **biais** qui doivent être pris en compte sont également différents.



Concrètement, comment cela s'est passé ?

J'ai entrepris d'effectuer des **consultations** ou « **conversations informelles** » de temporalité variable.

Bien que sans support matériel, les échanges suivaient néanmoins les axes que je m'étais fixé. Je me devais ainsi, directement après les échanges, de transcrire ces derniers afin d'en tirer la substance. A la mi-juin j'en étais à 80 échanges.

Le terrain : moment de solitude, défi ? Une anecdote à partager ?

Un peu de solitude sur le terrain, mais c'est du ressort du sociologue.

Également le défi d'approcher des personnes dans la rue. Les refus sont nombreux pour diverses raisons. Dans certains cas, je veille à ce que les échanges ne durent pas trop longtemps.

- Les adolescent.es par exemple, quant au futur centre, n'hésitaient pas à exprimer leurs besoins. A ma question « S'il y avait un espace pour vous qu'est-ce que vous y verriez ? », une collégienne de 4^{ème} m'a déclaré : « *Ce serait bien s'il y avait un baby-foot, un terrain de sport, ...* »
- Au marché, les gens pensaient que je faisais de la politique, du tractage.
- Une collégienne durant la conversation a avoué : « C'est un peu bizarre de raconter sa vie à un inconnu »



Comment as-tu analysé les données recueillies ?

Mon outil principal pour l'analyse de la collecte de données c'est ... mon carnet. J'y retranscris et consigne les retours constituant ainsi ma collecte de relevés d'observations.

Analyse thématique

Je n'ai pas fait un travail statistique puisque je n'ai pas accès aux critères sociologiques (âge, lieu, CSP, femme, homme, ...) n'ayant pas travaillé sur la base d'un questionnaire. Après relecture et entrée dans un logiciel de traitement de textes basique, j'effectue une recherche thématique dans ce que je lis. J'en tire les grandes tendances puis les classe selon mes groupes cibles : seniors, famille, adolescents. Je les mets ensuite en rapport avec la bibliographie déjà étudiée (auteur/analyse sociologique) et pointée.

J'exploite également les données du ministère de la Culture de la Jeunesse et des Sports pour des statistiques au niveau national tel que le DEPS (Département des Etudes, de la Prospective et des Statistiques) mais aussi les grandes enquêtes publiques afin de contextualiser mon territoire. Comme, par exemple, le site de l'Observatoire des Territoires (des communes jusqu'aux communautés des communes), ceux de l'INSEE et de L'INRED.



Quelles ont été les lectures scientifiques mobilisées pour cette recherche ?

- Des ouvrages sur la médiation et la culture scientifique
 - Des écrits de Clémence Perronnet et d'Olivier Las Vergnas notamment, à propos des publics exclus et de la formation scolaire à la culture scientifique
 - Une approche historique de Andrée Bergeron de la vulgarisation
- Des statistiques nationales et locales sur l'accès à la culture et les inégalités sociales (INSEE, Ministère de la Culture)
- Des ouvrages sur les pratiques culturelles
 - Des références généralistes (Philippe Coulangeon, Claire Blandin...) et des analyses à travers le genre (Marie Buscatto) ou encore l'âge (Sylvie Octobre)
- Des ouvrages sur les mondes associatifs
 - À propos d'associations d'anciens ouvriers (Delphine Corteel) mais aussi un état des lieux plus global (Matthieu Hély, Viviane Tchernonog...)

Les principaux résultats

Quel est le contexte sur ce territoire du bassin minier ?

Face à la précarité de la population de ce bassin minier, de son auto-exclusion du domaine scientifique et de son éloignement de ce patrimoine minier qui a emporté avec lui les regrets de ce temps florissant, comment susciter l'intérêt des futurs publics ?

Il s'agit d'un territoire connaissant depuis la désindustrialisation d'importantes difficultés socio-économiques, avec un taux de chômage élevé (13% contre 9% au niveau national), une population assez jeune (17% entre 3 et 14 ans) et relativement peu diplômée (19% contre 30% au niveau national).

Indicateurs	CA de Lens - Liévin France	
Agriculteurs	0,1	1,3
Art., commer., chefs d'entr.	2,0	4,2
Cadres et prof. int. sup.	3,7	6,7
Employés	16,6	16,2
Autres inactifs	24,2	16,1
Prof. intermédiaires	11,6	13,4
Ouvriers	16,8	12,6
Retraités	25,0	29,4

Source : Insee, RP - 2019

Indicateurs	CA d'Hénin-Carvin France	
2008	23,4	14,5
2013	26,7	17,1
2019	24,5	16,3

Source : Insee, RP - 2017

Indicateurs	CA d'Hénin-Carvin	France
<u>Part des diplômés du supérieur parmi les 15 ans et plus non scolarisés (%)</u>	18,8 ▼	30,7

Ensemble ▼

Source : Insee, RP - 2019

Les principaux résultats

Les pratiques de loisirs

Le diagnostic des publics est divisé en deux parties, l'une adressée aux pratiques de loisirs des habitants, l'autre centrée sur leurs représentations de la culture et de la culture scientifique.

De manière générale, un souhait de sociabilité important est exprimé par tous les groupes d'âge, mais de manière différente :

- Les adolescents favorisent l'entre-soi et cherchent un sentiment d'autonomie dans leurs activités
- La question de l'isolement est importante pour les seniors, en particulier dans les QPV
- Le temps libre familial est contraint par le temps et se mêle au travail parental, en particulier pour les mères. C'est également un moment de la socialisation genrée des enfants.

Selon les lieux de l'enquête, les réponses varient aussi :

- Dans les espaces de consommation « prétextes » à la sociabilité
- Les ateliers proposés par les institutions se font dans le prolongement des visites
- En ville les sorties se font pour « sortir de la morosité » dans un contexte de désaffiliation sociale

Les principaux résultats

Les représentations de la culture scientifique

Le diagnostic des publics est divisé en deux parties, l'une adressée aux pratiques de loisirs des habitants, l'autre centrée sur leurs représentations de la culture et de la culture scientifique.

La manière dont les habitants se représentent la culture et la culture scientifique varie selon l'âge :

- Dans notre étude les adolescents reproduisent le plus les représentations dominantes de la culture légitime
- Les personnes âgées ont une vision plus universaliste de l'accès à la culture, mais sont conscient de la distance sociale et des inégalités
- Les parents sont ceux ayant exprimé le plus grand sentiment de distance à la culture, en lien avec leurs socialisations scolaires, ce qui se traduit par une incapacité à traduire les contenus aux enfants

Avec un sentiment général de distance (sociale), les inégalités culturelles se mêlent aux inégalités sociales et géographiques :

- Les pratiques culturelles ne sont pas identifiées comme telles par les habitants
- Le territoire est assez enclavé, en particulier les petites communes.
- Les familles et les adolescents semblent les plus touchés par ces inégalités d'accès

Les préconisations à l'association

Sur les pratiques de loisirs

L'objectif est de créer un équilibre entre les visites ponctuelles et régulières, dans une démarche de fidélisation des usagers à travers la mise en place de rendez-vous réguliers (ateliers, expositions...) sur des thèmes de la CSTI. Il s'agit également de favoriser l'autonomie des visiteurs tout en les accompagnant sur les thèmes du moment. L'idée est, grâce à une programmation solide et régulière, d'attirer les habitants sur des sujets qui les touchent au quotidien.

Sur les représentations de la culture scientifique

Avec la démarche de l'éducation populaire, l'association pourra travailler avec les usagers à relégitimer leurs savoirs et connaissances tout en dédramatisant le sentiment de distance sociale. Il s'agit de créer une proximité sociale et géographique en insistant sur la capacité de tous et toutes à s'approprier des sujets culturels et scientifiques.

Quels sentiments sur cette recherche participative ?



En dehors de l'accompagnement de ma tutrice académique, Mme Bory, avoir eu un retour de la BdS et de la sociologue Martine Legris, m'a permis de cerner et pouvoir rebondir quant au retournement de ma méthode d'enquête. Avoir été accompagné par la BdS pour, notamment, décrypter le langage académique auprès de l'association mais aussi les besoins pragmatiques de cette dernière, a permis de consolider les interrelations de travail. Toutefois, être accompagné oblige à des échéances supplémentaires (gestion des retours, propositions et demandes des tuteurs et de la BdS) pouvant être un avantage de cadrage et d'efficacité de la recherche mais aussi de l'autre un supplément d'actions dans un même laps de temps. Néanmoins, de la sorte, la mission est tout de suite définie : Ce n'est pas un stage pour contribuer aux activités de l'association mais bien une mission clairement définie ce qui est non négligeable par rapport à d'autres stages où nous pourrions être « exploités » en ne pouvant mener à bien notre étude scientifique.



Ce type de stages permettent d'envisager de façon beaucoup plus concrète l'utilité sociale d'une recherche de sciences sociales de niveau Master. Ils comprennent une dimension professionnalisante plus importante, et permettent de découvrir des organisations servant l'intérêt général.



La Boutique des Sciences de Lille tient à saluer toutes les contributions et investissements sur ce projet : Merci !